

Harari, le serpent de Klaus Schwab pour nous faire harakiri

écrit par Gigobleu | 13 mars 2022



Depuis deux ans Résistance Républicaine et nombre de médias alternatifs patriotes nous ont appris à découvrir le nouveau « grand architecte de l'Univers », Klaus Schwab, patron du Forum Économique Mondial (FEM) et ses « anges » jeunes et

moins jeunes tels Macron, Trudeau, Merkel, Draghi, Boris Johnson, Kurz, Jacinda Ardern, Bill Gates, Soros et bien plus si affinités ...

Aujourd'hui, je propose de découvrir ensemble le principal collaborateur de Klaus Schwab, inspirateur et maître à penser de cette nouvelle religion à vocation universelle, le serpent de la tentation pour le transhumanisme, Yuval Noah Harari : https://fr.wikipedia.org/wiki/Yuval_Noah_Harari

Cette créature se propose, rien de moins, que d'en finir avec l'homo sapiens décadent pour lui faire accéder au statut de dieu. Cette douce perspective lui vaut un nouveau fan club prestigieux avec des noms connus et d'autres moins connus.

Ses travaux ont suscité l'intérêt des universitaires aussi bien que celui du grand public et ont rapidement fait d'Harari une célébrité, sa recommandation par [Mark Zuckerberg](#) dans son [club de lecture](#) y ayant contribué, tout comme [Barack Obama](#) qui a « adoré cette histoire de l'humanité vue du ciel » et [Bill Gates](#) qui a chaudement recommandé ce livre « vivifiant ».

Parmi les personnalités secondaires de cette secte, il convient de rappeler Jean-Luc Mélenchon ou encore Emmanuel Macron que vous pouvez admirer côte à côte avec Yuval Noah Harari dans une photo de cet article suivant la formule « Qui se ressemble s'assemble » :

Capitalisme et Impérialisme sont la recette du succès.



Yuval Noah Harari et Emmanuel Macron

Alors, la dictature devient acceptable :

<https://blogs.mediapart.fr/yamine-boudemagh/blog/080919/sapiens-une-breve-histoire-du-macronisme>

Méfions-nous toutefois, car la morsure de ce reptile d'un nouveau genre est mortelle pour ceux qui se font piquer selon cette redoutable mise en garde dont je recommande vivement la vision :

Yuval Noah Harari est un transhumaniste israélien, conseiller #1 de Klaus Schwab (fondateur du Forum Économique Mondial). Il

est l'auteur du best-seller international "Sapiens: Une brève histoire de l'humanité" et de sa suite "Homo Deus: Une brève histoire de l'avenir." Vous voyez le genre... Pour lui, la sélection naturelle, c'est de l'histoire ancienne. Il rêve de concevoir un nouveau genre d'humain, plus évolué... aka plus débile et dépendant de la technologie.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Yuval_Noah_Harari

<https://rumble.com/vvww0d-le-bras-droit-de-klaus-schwab-est-badtripant.html>

Faites de beaux rêves ...

Note de Christine Tasin

Je n'ai pas lu Harari que je ne connais pas. Je n'ai donc pas d'avis sur son livre ni sur l'homme, je serais peut-être en désaccord avec Gigoblet si je l'avais lu mais qu'il soit loué par Schwab me laisse penser que ce n'est pas sûr du tout ;-). Certains commentaires sur Amazon sur ses 2 derniers livres peuvent utilement compléter l'article de notre contributeur.

Quelques extraits ci-dessous

Mr Harari a une opinion très claire sur qui nous sommes – les sapiens.

Sa conclusion étant posée dès le début, l'auteur remonte l'histoire, en prenant ce qui l'arrange dans tous les domaines (théologie, psychologie, sociologie, science politique...) afin de créer une histoire de l'humanité selon ses convictions.

Pour faire simple, son œuvre ressemble à une énorme équation mathématique, sauf à l'envers. On part du résultat et on arrange toute l'histoire pour que les calculs fassent du sens.

Le démarche en soit est passionnante : découvrir le paradigme de l'homme moderne en étudiant nos origines et nos grandes étapes évolutives par une approche multidisciplinaire. Et

certaines réflexions méritent de s'y attarder.

Mais ce livre n'a rien de scientifique, qu'on se le dise. On y trouve une quantité pharamineuse d'affirmations sur des sujets sur lesquels on est très loin d'avoir un consensus. Mr Harari impose sa vérité, généralise à outrance, traces des raccourcis qui l'arrangent dans son sens, simplifie même à en devenir caricatural. Pire, on y trouve même une série d'anachronisme, un comble pour un historien...

.

Le livre commence comme un recueil d'anecdotes. Les références bibliographiques prennent une part importante, ce qui donne d'emblée du crédit à l'auteur. Au fil de la lecture, ces références sont moins nombreuses et on sent que l'auteur distille plus volontiers son point de vue que ce qu'il en est vraiment. Ce sentiment devient de plus en plus réel au point qu'à partir du deuxième tiers du livre, l'auteur ne fait qu'exposer ses idées, sans même prendre la peine de se justifier.

Cela devient flagrant dès qu'il parle d'économie – domaine auquel il est évident qu'il ne connaît rien – avec dans le meilleur des cas des grosses approximations (son paragraphe sur la monnaie est comique) et malheureusement des grosses erreurs (comme le libéralisme). Cela décrédibilise totalement ce que je croyais avoir appris au début du livre.

Le pompon est son long chapitre sur la recherche du bonheur, qui tombe au niveau d'un monologue de comptoir.

Au final, ce livre, sous couvert historique n'est qu'un déversement peu subtil de haine de l'homme qui vraisemblablement n'a que ce qu'il mérite.

.

Harari a une compétence reconnue en Histoire du Moyen-Âge, ce qui ne lui donne aucune compétence en Préhistoire au

Paléolithique et au Néolithique. Il ne suit pas une méthodologie d'historiens en travaillant sur des sources, son livre ne relève donc pas de l'Histoire : il s'agit seulement d'une histoire avec un petit h (p.493), un simple discours. Son vocabulaire est distordu dès les premières lignes au sujet du Big Bang, « L'histoire de ces traits fondamentaux de notre univers est ce qu'on appelle la physique » (p.13) : faux, cela s'appelle la Cosmologie. Distorsion qui se poursuit quelques lignes plus bas, « L'histoire des atomes, des molécules et de leurs interactions est ce qu'on appelle la chimie » (p.13) : faux, la Chimie n'a rien à faire avec l'Histoire. On est dans la manipulation des concepts, avec des phrases assénées qui ne relèvent pas d'un exposé du savoir, le bien et le mal se glissant partout dans les interstices.

Le bien : les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique, leur respect de la nature. Ils seraient principalement végétariens (p.65) : faux, il est prouvé, à l'exception des Natoufiens, qu'ils se sont nourris très majoritairement de leurs chasses, d'autant plus massivement qu'ils devaient affronter le froid, ou localement de leurs pêches. Ils auraient vécu vieux (p.68) : série de chiffres faux sur leur espérance de vie, qui était en réalité courte. Le mal : l'invention de l'agriculture, qui aurait introduit la malbouffe, obligeant chacun à travailler énormément sans parvenir à nourrir une population en forte croissance.

On est ainsi prié de croire que la population des chasseurs-cueilleurs s'éteint parce qu'ils sont bien nourris et vivent longtemps, alors que celle des agriculteurs explose parce qu'ils sont mal nourris et meurent jeunes. Le savoir scientifique dit autre chose : l'invention de l'agriculture permet une très forte croissance de la production alimentaire, qui permet un accroissement très important de la population, lequel aurait été impossible dans un mode de vie de chasseurs-cueilleurs. Les agriculteurs seraient, selon l'auteur, toujours inquiets du lendemain (p.128) alors que les chasseurs-cueilleurs, qui travailleraient paraît-il très peu, seraient libres de toute angoisse (p.128)

.

Ce qui est étonnant n'est pas qu'un tel galimatias ait pu être publié: les bouquinistes regorgent de nanards du même tonneau. Non, ce qui est stupéfiant, et très préoccupant, c'est qu'une telle bouillie de lieux communs, d'affirmations gratuites, de références déformées, d'anathèmes sournois, ait pu trouver des éditeurs assez puissants pour l'imposer comme un best seller mondial.